



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU SAINT-PÈRE

EN LITUANIE, LETTONIE ET ESTONIE

[22-25 SEPTEMBRE 2018]

**RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS, LA SOCIÉTÉ CIVILE
ET AVEC LE CORPS DIPLOMATIQUE**

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Place du Palais présidentiel de Vilnius (Lituanie)

Samedi 22 septembre 2018

[Multimédia]

*Madame la Présidente,
Membres du Gouvernement et du Corps Diplomatique
Représentants de la société civile,
Distinguées Autorités,
Mesdames et Messieurs,*

C'est un motif de joie et d'espérance de commencer en terre lituanienne ce pèlerinage dans les pays baltes qui, comme aimait le dire saint Jean-Paul II, est le « témoin silencieux d'un amour passionné de la liberté religieuse » (*Discours lors de la cérémonie de bienvenue*, Vilnius, 4 septembre 1993).

Je vous remercie, Madame la Présidente, pour les cordiales paroles de bienvenue que vous m'avez adressées en votre nom personnel et au nom de votre peuple. A travers vous, je voudrais saluer tout le peuple lituanien qui m'ouvre aujourd'hui les portes de sa maison et de sa patrie. A vous tous, j'exprime mon affection et mes sincères remerciements.

Cette visite a lieu à un moment particulièrement important de la vie de votre nation qui célèbre les 100 ans de la déclaration d'indépendance.

Un siècle marqué par de multiples épreuves et souffrances que vous avez dû supporter (détentions, déportations, voire le martyre). Célébrer les cent ans de l'indépendance signifie s'arrêter un peu dans le temps, recouvrer la mémoire de ce qui a été vécu pour entrer en contact avec tout ce qui vous a forgés en tant que nation, et y trouver les clefs qui vous permettront de regarder les défis présents et de vous projeter vers l'avenir dans un climat de dialogue et d'unité entre tous les habitants, de manière à ce que personne ne soit exclu. Chaque génération est appelée à faire siens les luttes et les acquis du passé et à honorer dans le présent la mémoire de ses anciens. Nous ne savons pas comment sera demain ; ce que nous savons, c'est qu'il revient à chaque génération de préserver l'« âme » qui l'a édifiée et qui l'a aidée à transformer toute situation de souffrance et d'injustice en opportunité, et de garder vivante et agissante la racine qui a donné les fruits d'aujourd'hui. Et ce peuple a une « âme » forte qui lui a permis de résister et de construire ! Et votre hymne national dit ceci : « Que tes enfants puisent de la force dans le passé » pour regarder le présent avec courage.

« Que tes enfants puisent de la force dans le passé ».

Au cours de son histoire, la Lituanie a su offrir l'hospitalité, accueillir, recevoir des peuples de diverses ethnies et religions. Tous ont trouvé en ces contrées un lieu pour vivre : Lituanais, Tartares, Polonais, Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Arméniens, Allemands ; catholiques, orthodoxes, protestants, vieux-croyants, musulmans, juifs... ; ils ont vécu ensemble et en paix jusqu'à ce que surviennent les idéologies totalitaires qui ont rompu la capacité d'accueillir et d'harmoniser les différences, semant violence et méfiance. Puier de la force dans le passé, c'est récupérer la racine et garder toujours vivant ce qu'il y a de plus authentique et de plus original en vous, ce qui vous a permis de grandir et de ne pas succomber en tant que nation : la tolérance, l'hospitalité, le respect et la solidarité.

En regardant la situation mondiale dans laquelle nous vivons, où les voix qui sèment la division et l'affrontement deviennent nombreuses – en instrumentalisant bien des fois l'insécurité ou les conflits –, ou bien qui proclament que l'unique manière possible de garantir la sécurité et la survie d'une culture réside dans l'effort pour éliminer, effacer ou expulser les autres, vous, Lituanais, vous avez une parole originale à apporter : « accueillir les différences ». Par le dialogue, par l'ouverture et la compréhension, celles-ci peuvent devenir un pont qui unit l'orient et l'occident de l'Europe. Cela peut être le fruit d'une histoire arrivée à maturité, qu'en tant que peuple vous offrez à la communauté internationale et en particulier à l'Union Européenne. Vous avez souffert « dans votre chair » les tentatives d'imposer un modèle unique qui annule ce qui est différent avec la prétention de croire que les privilèges de quelques-uns sont au-dessus de la dignité des autres ou du bien commun. Benoît XVI l'a bien signalé : « C'est une exigence de la justice et de la charité que de vouloir le bien commun et de le rechercher [...] On aime d'autant plus efficacement le prochain que l'on travaille davantage en faveur du bien commun qui répond également à ses besoins réels. » (Lettre enc. *Caritas in veritate*, n. 7). Tous les conflits qui surviennent ont des solutions durables à condition qu'elles s'enracinent dans la reconnaissance concrète des

personnes, surtout des plus faibles et dans le fait de se sentir appelés à « élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. » (Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n. 235).

Dans ce sens, puiser de la force dans le passé, c'est prêter une attention aux plus jeunes, qui ne sont pas seulement l'avenir mais le présent de cette nation, à condition qu'ils restent attachés aux racines du peuple. Un peuple où les jeunes trouvent une place pour se développer et travailler, les aidera à se sentir protagonistes de la construction du tissu social et communautaire. Cela permettra à tous de lever le regard avec espérance vers l'avenir. La Lituanie dont vous rêvez se joue dans l'effort inlassable pour promouvoir ces politiques qui encouragent la participation active des plus jeunes dans la société. Sans aucun doute, ce sera une semence d'espérance, puisque cela conduira à un dynamisme où l'"âme" de ce peuple continuera à générer l'hospitalité : hospitalité envers l'étranger, hospitalité envers les jeunes, envers les personnes âgées qui sont la mémoire vivante, envers le pauvre, en définitive, l'hospitalité envers l'avenir.

Je vous assure, Madame la Présidente, que vous pouvez compter – comme jusqu'à présent – sur l'engagement et le travail collectif de l'Église catholique pour que cette terre puisse répondre à sa vocation de terre-pont de communion et d'espérance.